

La fille d'à côté pis la création... (petit soliloque nocturne sur le dos de l'été torontois)

Marc LeMyre

Number 109, Winter 2000–2001

Les Arts et la Vie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41542ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

LeMyre, M. (2000). La fille d'à côté pis la création... (petit soliloque nocturne sur le dos de l'été torontois). *Liaison*, (109), 10–12.

La fille d'à côté pis la création... (petit soliloque nocturne)

« Elle vient d'emménager... la chambre tout juste à côté de la mienne. Elle est grande, d'aucuns la diraient jolie; moi j'hésite... la mi-trentaine... un âge où la vie surabonde. Pourtant je la sens triste et seule... très seule. »

Marc LeMyre

Alfred Jarry, poète et homme de théâtre, créateur du père Ubu, sorte de figure altière grotesque incarnant toute l'ignominie du genre humain, le disait bien :

« Ce n'est pas amusant d'être libre tout seul »

Si l'acte de création, cette marche vers l'inconnu, peut procurer à son auteur une certaine souveraineté, il doit cependant tout mettre en œuvre afin d'éviter les pièges ubuesques. Pour ce faire, il dispose d'un outil considérable : le pouvoir de la rencontre. La création représente le carrefour de tous les possibles, mais avant tout elle incarne un lieu de rencontre; rencontre avec les gens ou la matière. Idéalement avec les deux. Si je ne réussis pas à être touché par la substance de l'entreprise, si je ne parviens pas non plus à toucher l'autre, si ni lui, ni moi ne sommes transformés, alors j'aurai raté le rendez-vous. Je me rendrai peut-être au

point d'arrivée avec un produit bien ficelé, mais ce ne sera que cela : un produit. Le choc du vivant n'habitera donc pas ce que j'aurai à offrir et ainsi me retrouverai-je comme le maître du Chat botté : bien pauvre.

La solitude en création représente un paradoxe fascinant : d'un côté la plongée dans la frénésie créative vraisemblablement brisera cette solitude si rencontre il y a, et de l'autre côté cette même solitude semble nécessaire à l'artiste comme s'il s'agissait d'une boussole lui indiquant la façon d'entreprendre les différentes étapes d'un projet donné... comment survivre aux blessures du chemin.

Je pense sincèrement qu'un individu incapable d'absorber la solitude inhérente au processus créateur sera tout aussi inapte quand viendra le temps de faire face à l'euphorie de la rencontre. On peut difficilement souhaiter une journée ensoleillée tout en refusant la partie d'ombre qui l'accompagne.



sur le dos de l'été torontois)



« Ce n'est pas amusant d'être libre tout seul »



« Jamais elle ne sort... si ce n'est que pour acheter un peu de nourriture. Un soleil brillant à tue-tête crie son nom... mais elle n'en veut pas. J'ai beau me dire que c'est son choix... je n'y peux rien, le fantôme du déséquilibre me hante. »

Pour certains, la simple suggestion de déséquilibre peut couper le souffle, alors qu'en création le même état de stabilité précaire approvisionne en oxygène. L'être créateur cherchera souvent à saisir ce qui se trouve au-delà de lui-même, comme si face aux mêmes décors, aux mêmes contraintes, aux mêmes enjeux l'imagination s'affaiblissait. Donc la personne créatrice provoquera — de façon consciente ou non — l'acte salvateur déséquilibrant.

Marcher en état de déséquilibre est périlleux; le fil-de-fériste nous le montre bien, mais le réalisateur avec un plateau hors contrôle aussi... de même qu'un romancier qui voit son protagoniste se dérober ou l'intrigue agoniser dans un cul-de-sac. Coincé dans cet état d'urgence, il n'y a que la marche en avant, le risque de l'action; et c'est précisément ici que le vertige de l'inventivité exaltera l'artiste, car

dans le difficile tout l'être se trouve sollicité, et au sortir de la tempête il ne peut y avoir que progrès.

Le reste s'évanouira dans le tréfonds de la mémoire, là où l'esprit puise les anecdotes les soirs d'hiver et de vin chaud.

« La télévision et ses conversations au téléphone sont les deux seules choses que j'entends chez elle... comme un brouillage constant et délibéré qui interdirait à l'esprit de faire le vide... et moi je pense au manque d'écoute. »

Un ami photographe que je connais très bien m'a souvent dit que pour faire ses meilleures images il utilisait toujours la même pièce d'équipement : l'écoute.

Mais un photographe ne doit-il pas avoir un œil supérieur à son oreille ? On peut le prétendre. Mais l'œil abandonné par l'oreille sera vite submergé de symboles, de couleurs et textures qu'il lui sera pénible d'organiser et surtout d'interpréter. Au pire, cet œil ne produira que chaos et confusion; au mieux, une sorte d'esbroufe esthétique creuse.

Développer l'écoute est une manière de cesser de s'obstiner... C'est la constatation que les plus grandes révélations vont simplement venir à nous si nous savons les accueillir, et que forcer sans



« La télévision et ses conversations au téléphone sont les deux seules choses que j'entends chez elle... comme un brouillage constant et délibéré qui interdirait à l'esprit de faire le vide... et moi je pense au manque d'écoute. »

discernement nous éloigne de l'expérience de la rencontre. Se laisser guider par l'oreille nous permet de simplement être et de disparaître dans le jeu pour mieux créer. Vine Deloria, important critique autochtone américain, offre un exemple saisissant qui illustre parfaitement cette différence entre le laisser-venir de l'écoute et la coercition propre au contrôle (traduction libre) :

« L'homme blanc grâce à sa technologie a le pouvoir d'ensemencer le ciel de nuages de pluie, ce qui est une façon mécanique de procéder. Les autochtones obtenaient les mêmes résultats d'une manière plus paisible, avec des cérémonies qui demandaient aux esprits d'amener la pluie. Ces deux méthodes sont diamétralement opposées. C'est la différence entre contraindre un esclave à faire quelque chose et demander de l'aide à un ami. »

« Jamais personne ne la visite... elle se terre dans ce lieu bruyant et exigu qui prend de plus en plus les allures d'une prison volontaire... et je ne peux que questionner la peur. »

La peur fait partie de ces réactions humaines qui peuvent tout aussi bien

choisit délibérément de recycler la peur en énergie motrice. Dire d'un tel projet de création qu'il fut bourré d'erreurs est, d'un point de vue créatif, une constatation erronée. Pour paraphraser Miles Davis, il ne faut pas craindre l'erreur, elle n'existe pas (à moins bien sûr de s'adonner consciemment au sabotage).

L'activité créatrice peut se comparer à une question renfermant des millions de réponses. Une question que l'on continue à poser... toujours et encore la sempiternelle même question. Les réponses ainsi récoltées s'accumulent, lentement; parfois leurs pourtours mal dégrossis inquiètent ou font rire... mais la quête néanmoins se poursuit. Les sorties se multiplient, les rencontres se prolongent, la matière prend forme; comme résultat, les coffres se gonflent de possibilités. Ce qui apparaissait loufoque il y a une semaine se voit tout à coup jouxté à quelque chose d'encore plus tordu, mais curieusement la symbiose de ces éléments propose une solution, une forme, une idée dont la limpidité suggère maintenant une grande pertinence.

J'aime à penser l'artiste comme un maître recycleur pour qui l'apparence du succès n'est pas aussi préoccupante que la sensation et l'expérience de soulever des roches. Chercher sous l'envers des apparences afin de nourrir la quête incessante qui le consume, quitte à tomber fréquemment, se perdre, faire marche arrière et continuer à poser encore et toujours la même question.

« Elle pourrait être belle, rayonner... mais elle ne le veut pas... moi je déménagerai. »

Note de l'auteur : L'utilisation du masculin inclut sans discrimination le féminin.

Marc LeMyre est photographe, poète et membre du comité de rédaction de *Liaison*.



Photos : François Dufresne

conduire à la perte d'un individu comme à son sauvetage. L'humain est le seul animal (à ma connaissance) à posséder le pouvoir de choisir le type de réaction qui le caractérisera en réponse à un stimulus donné. J'ai l'impression que le créateur